

Olympie et l'histoire (I)

par Karl Lennartz



Si l'on examine les nombreux rapports sur les Jeux Olympiques et en particulier le compte rendu historique des Jeux Olympiques diffusé à l'occasion des Jeux de 1972*, on peut découvrir certains faits sur la connaissance qu'on avait d'Olympie depuis l'Antiquité jusqu'en 1896.

Ainsi apprenons-nous que :

- L'empereur Théodose avait interdit les Jeux en 393.
- Les peuples germaniques avaient pillé les temples.
- Des tremblements de terre avaient détruit l'Altis.
- Richard Chandler avait redécouvert Olympie en 1766 et Ernst Curtius y avait entrepris la même année des fouilles.

Mais Olympie et les Jeux Olympiques étaient-ils tout à fait inconnus des gens instruits depuis l'interdiction des Jeux antiques jusqu'à la redécouverte du site par Chandler ? Olympie était-elle bien connue après Chandler ?

* Karl Lennartz, Bibliographie sur l'histoire de l'éducation physique, volume 5, Jeux Olympiques, Cologne 1972.

Le Moyen Age

Pendant les tremblements de terre de 522 et 551, l'Alphée et le Kladéos recouvrirent l'Altis d'une couche de boue d'une épaisseur d'un mètre. Au début du Moyen Age, la partie ouest du Péloponnèse était presque déserte. Le Péloponnèse fut successivement envahi par les Avars, les Slaves, les Byzantins, les Francs, les Byzantins encore, et enfin par les Turcs.

Tandis que les historiens byzantins parlent souvent d'Olympie et des Jeux Olympiques, le Péloponnèse lui ne retient aucune trace du site ou des Jeux. Les noms grecs disparaissent et sont remplacés par des toponymes slaves : Alpheios-Rufia, Kladéos-Lalaiki, Olympie-Andilala.

Ces noms peuvent être relevés sur une carte vénitienne de l'Atlas de Battista Palnese de 1554.

Mateo Palmieri

Pendant les XIVe et XVe siècles, de nombreux érudits grecs quittèrent Byzance pour échapper aux Turcs et trouvèrent refuge en Italie. Ils éveillèrent l'intérêt de l'Occident pour la civilisation antique. En étudiant la littérature grecque, on s'aperçoit qu'il y est fait mention de gymnastique grecque et des Jeux Olympiques. Dans les écrits humanistes on trouve également les premières indications sur ce même sujet. On considère qu'ils ont été mentionnés pour la première fois en 1430 par le poète et homme d'Etat florentin Mateo Palmieri (1409-1475 environ) dans son ouvrage intitulé « *Libro della vita civile, dialoghi* » (Livre de la vie civile, dialogues).

Cet ouvrage décrit une conversation entre plusieurs Florentins cultivés sur les devoirs de l'humanité. « *Olympia Coronati* » constitue le sujet du second tome.

Virgilius Polydorus et Marcus Tadius Alpinus

En 1491, le lexique « *De inventoribus rerum* » (Sur l'invention des choses) de l'humaniste italien Virgilius Polydorus (1470-1555) fut publié en latin.

Les quatre Jeux périodiques des Anciens Grecs y sont décrits. L'ouvrage a dû être lu par un vaste public puisque 20 éditions latines et presque autant de traductions sont recensées.

En 1537, à Aix-la-Chapelle, Heinrich Steyner publia la première édition allemande de l'ouvrage « *Von den erfyndern der dyngen* » (Sur les inventeurs des choses).

Cette traduction assez libre est l'œuvre de Marcus Tattius Alpinus (Fig. 1).

Éditions de Pausanias et de Pindare

En 1516, la première édition grecque imprimée des « *Voyages de Pausanias* » fut publiée par Musurus à Venise. En 1547, suivit une édition latine complète par Amasaëus et Loescher après que Calderini eut publié une traduction partielle en latin en 1500. Il ne faut également pas oublier les éditions de Xylander et Sylburg (1583) et Kuhn (1696). Ces deux éditeurs et tous les lecteurs devaient prendre en considération Olympie et les Jeux Olympiques.

Ceci est également valable pour les « *Odes olympiques* » de Pindare. La première édition imprimée par Aldus Pius Manutius parut à Venise en 1513. Entre 1513 et 1776, parurent 10 éditions grecques, 18 éditions grecques et latines, 7 éditions latines et 12 éditions avec des traductions dans diverses langues modernes.

Johannes Aquila - Peter Gunther

En Allemagne, les Jeux furent cités pour la première fois dans le plus vieux 'livre sur les Jeux, intitulé « *Opusculum enchiridion appellatum Joannis Aquilae ferme de omni ludorum genere Oppenheim 1516* » . A la fin de l'introduction, il y a un poème qui décrit la renommée et l'importance des Jeux.

Hans Sachs

Hans Sachs (1494-1576) décrit les exercices physiques de son époque dans de nombreux ouvrages et parle de l'origine des Jeux dans un poème écrit en 1545 « *Der fechtspruch-Ankunft und Freiheit der Kunst* » (Maxime sur l'escrime, l'apparition et la liberté de l'art).

Hieronymus Mercurialis

L'humaniste Mercurialis, qui aurait normalement dû parler des Jeux puisqu'il a écrit de nombreux ouvrages sur les Jeux de l'Antiquité, ne mentionne les Jeux qu'occasionnellement trois fois dans son « *De arte gymnastica* » (De l'art de la gymnastique), Venise 1569.

Robert Garnier et Thomas Kyd

Pour la première fois en français. mention est faite des Jeux par le dramaturge Robert Garnier (1544-1590). Dans sa tragédie « *Cornélie* » (publiée en 1574), Cassius déclare :

Comme un qui veut paroistre honorable des siens,

*Pour le prix de la lutte, aux jeux Olympiens,
Devant qu'entrer en place oingt les espauls
d'huile,
S'exerce longuement pour estre plus agile.*

Cette œuvre a été traduite par Thomas Kyd (1554-1595) et a été publiée à Londres en 1595 sous le titre « *Pompey the Great, his faire Corneliaes Tragedie* » :

*Like them that (trying at th'Olympian sports
To grace themselves with honor of the game)
Annoynt theyr sinewes fit for wrestling,
And (ere they enter) use some exercise.*

John Milton (1608-1674)

Dans son épopée « *Paradis perdu* » qu'il rédigea en 1667, il mentionne les Jeux Olympiques :

*Part on the Plain, or in the Air sublime
Upon the wing, or in swift Race contend,
As at th'Olympian Games or Pythian fields;
Part curb thir fierie Steeds, or shun the Goal
With rapid wheels, or fronted Brigads form.*

Bernhard de Montfaucon

Le prêtre français et philologue classique Bernhard de Montfaucon (1655-1741) a été le premier avant exprimé l'idée de rechercher les anciens sites olympiques et de procéder à des fouilles. Le 14 juin 1723, il écrivit au futur cardinal Quirini, passionné d'Antiquité, qui venait tout juste d'être nommé archevêque de Corfou :

*C'est l'ancienne Elide où se célébraient les
Jeux Olympiques, où l'on dressait une infinité
de monuments pour les victorieux, statues,
bas-reliefs, inscriptions. Il faut que la terre
en soit toute farcie, et ce qu'il y a de particu-
lier, c'est que je crois que personne n'a
encore cherché de ce côté-là. C'est pourtant
à votre porte.*

Ceci ne resta cependant qu'une suggestion. Quirini n'a jamais organisé des recherches sur Olympie.

Michel Fourmont

Quelques années plus tard, nous en arrivons en fait aux premiers travaux de fouilles à Olympie. Sur l'ordre de Louis XV, l'orientaliste et épigraphiste Michel Fourmont (1690-1746) parcourut la Grèce entre 1728 et 1731 et commença des fouilles dans divers sites. Par ces efforts, il détruisit plus de choses qu'il n'en découvrit. Mais avant d'avoir pu « s'attaquer » à Olympie, il fut rappelé à la cour à Paris, juste au moment où il se trouvait à la frontière de l'Arcadie et de l'Elide. Il était tombé en disgrâce et ne reçut aucune aide pour la publication des découvertes de son voyage.



Dictionnaire universel

Le « Grand dictionnaire universel complet de tous les arts et sciences » publia également un article sur « Olympie » dans son 25e volume paru en 1740.

Gilbert West

La première monographie détaillée sur Olympie et les Jeux fut publiée en 1749 par un archéologue dans une édition de Pindare sous le titre de « Dissertation sur les Jeux Olympiques ». Son auteur, Gilbert West (1703-1756), se réfère principalement à Pausanias et Pindare. Il parle avec beaucoup de détails de l'origine des Jeux, des cérémonies religieuses, des temples, des arènes sportives, des activités des juges et du parcours des compétitions.

Jean-Jacques Rousseau

Dans son roman biographique « Emile » (1762), Rousseau recommande plusieurs types d'entraînement physique. Quand il parle de courses, il mentionne aussi une fois les Jeux Olympiques :

A peine étaient-ils dans la lice, que tous les passants s'arrêtaient pour les voir : les acclamations, les cris, les battements de mains les animaient: je voyais quelquefois mon petit bonhomme tressaillir, se lever, s'écrier

quand l'un était près d'atteindre ou de passer l'autre; c'étaient pour lui les Jeux Olympiques.

Johann Joachim Winckelmann

Winckelmann suivit, 50 ans plus tard, les pas de Montfaucon.

Dans diverses lettres, il informe ses amis de ses projets. Il avait tout d'abord l'intention de voyager en Grèce en compagnie du Freiherr von Riedezel et du citoyen marseillais Guys. Il comptait se rendre ensuite spécialement en Elide pour y entreprendre des fouilles.

Mais Winckelmann non plus ne put mener à bien ses projets. En se rendant en Allemagne, il fut assassiné à Trieste le 8 avril 1768.

Richard Chandler

Environ à la même époque, la « Society of Dilettanti » de Londres envoya des chercheurs en Orient chargés de trouver des antiquités. Le chef de l'expédition était le théologien et archéologue Richard Chandler (1738-1810). Revett, l'architecte, et Pars, l'artiste, en faisaient également partie. En 1764, ils visitèrent l'Ionie, l'Attique, l'Argolide et l'Elide. Ils rentrèrent à Londres en 1766. Chandler décrit le voyage

dans deux livres : « *Voyages en Asie Mineure, Oxford, 1775* » et « *Voyages en Grèce, Oxford, 1776* ».

En août 1766, Chandler arrive à nouveau en Elide avec ses compagnons et se rend jusqu'à Olympie :

*Early in the morning we crossed a shallow brook, and commenced our survey of the spot before us with a degree of expectation from which our disappointment on finding it almost naked received a considerable addition. The ruin, which we had seen in the evening, we found to be the walls of the cell of a very large temple, standing many feet high and well-built, the stones all injured, and manifesting the labour of persons, who have endeavoured by boring to get at the metal, with which they were cemented. From a massive capital remaining it was collected that the edifice had been of the Doric order. At a distance before it was a deep hollow, with stagnant water and brick-work, where, it is imagined, was the Stadium. Round about are scattered remnants of brick-buildings, and vestiges of stone-walls. The site is by the road-side, in a green valley, between two ranges of even summits pleasantly wooded. The mountain once called Cronium is on the north, and on the south the river Alpheus.*³

LES PHILANTHROPEs

Friederich Gabriel Resewitz

Il est tout naturel que les philanthropes, qui ont emprunté les aspects de la culture physique grecque qui leur semblaient utiles et nécessaires pour leurs idées sur l'entraînement physique, aient souvent étudié les Jeux Olympiques. Mais il n'existe toutefois que peu de références valables à ce sujet dans leur œuvre. La première mention est faite par un ami de Basedow, Friederich Gabriel Resewitz en page 222 de la seconde édition de son livre « *La formation du citoyen* » qui parut à Copenhague en 1776.

Christian Heinrich Wolke

Heinrich Wolke (1741-1879) fut le deuxième philanthrope qui parla des Jeux Olympiques. Il cite « *divers Jeux, certains semblables aux Jeux Olympiques* ».

Johann Christoph Friedrich Guts Muths, Georg Ulrich Anton Vieth

Guts Muths (1759-1839) étudia en grand détail l'éducation physique de la Grèce

dans son ouvrage « *La gymnastique pour la jeunesse* » et, ce faisant, il se réfère également aux Jeux Olympiques. Il nous fournit une description détaillée sur le déroulement des cérémonies.

Guts Muths examina les « *Objections et obstacles qui pourraient être soulevés contre l'exercice physique* » par exemple, le manque d'installations sportives, de professeurs, etc. Il invite les princes souverains à élever « *ces exercices sacrés au niveau de fêtes nationales* » et il décrit une fête analogue à celle offerte aux étudiants de la Philanthropine par le Prince de Dessau.

Barsokow nous informe qu'il existe deux autres descriptions du festival de Wörlitz. La lettre d'un élève à sa mère et un rapport de Wolke. Mais aucune de ces deux descriptions n'effectue de comparaison avec les Jeux Olympiques. On peut supposer que la remarque de Guts Muths — de rénover les Jeux Olympiques — ne signifie pas que les habitants de Wörlitz ont consciemment essayé de copier ou d'organiser les Jeux Olympiques. Guts Muths utilise les « *Jeux Olympiques* » comme simple comparaison, pour souligner son désir que de semblables fêtes nationales soient organisées, permettant l'entraînement physique des individus. Il est possible que Georg Ulrich Anton Vieth ait également observé un rapport entre le festival de Dessau et les Jeux Olympiques.

Les frères Moravian

Après la description du festival de Wörlitz, Diem écrit : « *Non loin de là, à Niesky près de Wörlitz où les frères Moravian possédaient une école qui avait été fondée par des émigrés bohémiens, les étudiants furent invités à participer, en 1779, à des épreuves de course et de saut intitulées « Jeux Olympiques ». Ayant reçu une demande concernant les sources, l'Ecole primaire Zinzendorf des frères Moravian renvoya le chercheur aux archives de la Brüder-Unität à Herrnhut/Oberlausitz.* »

Louis François Sébastien Fauvel, Foucherot

Quelques années après Chandler, deux Français arrivèrent à Olympie : l'artiste et archéologue Louis François Sébastien Fauvel (1735-1838) et l'architecte et ingénieur Foucherot. Au cours de leur voyage à tra-

(Suite p. 321)

(Suite de la p. 275)

vers la Grèce, qui dura de 1780 jusqu'en 1782, ils arrivèrent à Olympie en décembre 1780. Sept ans plus tard, à la demande de l'envoyé français à Constantinople, Fauvel parcourut le Péloponnèse et arriva à Olympie pour la deuxième fois en avril 1787. Les rapports que Fauvel rédigea sur ses voyages ne furent jamais publiés ; les manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris. On trouve des renseignements précieux sur la découverte de Fauvel dans l'ouvrage de Barbié du Bocage portant le titre « *Recueil de cartes géographiques, plans, vues et médailles de l'ancienne Grèce relatifs au voyage du jeune Anacharsis ; précédé d'une analyse critique des cartes* », dans le « *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire* » par l'abbé Jean-Jacques Barthélémy et dans la description de F.H.L. Pouquevilles sur son premier voyage à Olympie. Fauvel avait identifié les ruines qui étaient utilisées à nouveau par les habitants comme carrière comme étant, sans aucun doute, le temple de Zeus. Tandis que Chandler avait correctement situé le stade à l'est du temple, Fauvel pensait que l'hippodrome se trouvait à l'ouest du temple de Zeus et la colline du Cronion, dans la direction du fleuve Kladéos.

(A suivre)

¹ Petit traité sur l'origine de tous les sports. Partiellement en plainé ou dans l'air sublime

² Emporté par une aile ou se mesurant en une course effrénée

Semblable aux Jeux Olympiques ou aux Champs Pythiques

Les uns domptant leurs fougueux destriers, les autres se dérobant au but

En pleine course ou formant des brigades de front.

³ Tôt le matin, nous traversâmes un ruisseau peu profond et commençâmes l'examen du site qui s'étendait devant nous : l'espoir qui nous portait fut exacerbé par la déception de constater que l'endroit était pratiquement nu. La ruine que nous avions vue dans la soirée se révéla être les murs de la cellule d'un très grand temple, de plusieurs pieds de hauteur et solidement construit. Toutes les pierres étaient abîmées et portaient les traces laissées par ceux qui en les creusant avaient essayé de s'emparer du métal qui les cimentait. Il fut conclu d'un chapiteau massif qui subsistait que l'édifice avait appartenu à l'ordre dorique. Devant lui, à une certaine distance se trouvait un trou profond, empli d'eau stagnante et de restes de maçonnerie, où se situait probablement le Stade. Des vestiges de constructions en briques et de murs en pierres étaient éparpillés tout autour. Le site se trouve à côté de la route, dans une vallée verdoyante, entre deux rangées de sommets d'égale hauteur, agréablement boisés. La montagne jadis appelée Croni est située au nord et la rivière Apeleios au sud.